

# EN ROUTE POUR JÉRUSALEM AVEC L'ANONYME DE BORDEAUX

**Francis TASSAUX**

Meunier et le bordelais

**Mots clés:** Jérusalem, l'Anonyme de Bordeaux le Pèlerin de Bordeaux, Tabula Peutingeriana

## Un texte hors du commun à la fortune singulière

L'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* est un texte hors du commun parce qu'il relate un voyage d'une longueur exceptionnelle d'un bout à l'autre de l'Empire, par voie de terre, et parce que ce voyage a pour but la visite de la Terre sainte et de Jérusalem, en 333; c'est en effet le premier récit d'un pèlerinage chrétien. Il faut attendre une vingtaine d'années plus tard, pour que l'on ait un nouveau témoignage sur ces visites en Terre sainte<sup>1</sup>. On peut donc parler de bouleversement culturel<sup>2</sup>; désormais, Jérusalem devient un but, quel que soit l'endroit où on se trouve. A ce propos, il est remarquable que dans la *Tabula Peutingeriana* la ville sainte soit encore désignée comme *Helia Capitolina, antea dicta Herusalem* et qu'elle y soit représentée par une simple vignette de *civitas*, alors que Constantinople, inaugurée le 11 mai 330, y figure<sup>3</sup>.

Il s'agit d'un texte hybride qui comporte un itinéraire routier du modèle de l'*Itinerarium Antonini*, rédigé en deux parties, enchâssant un récit de voyage en Palestine.

Ce texte très intrigant a connu une grande fortune depuis sa première édition imprimée en 1588 et avec un regain d'intérêt au XIX<sup>e</sup> s. Ainsi, il est à l'origine directe du voyage de Chateaubriand en Palestine en 1806, l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, publié en 1811 et maintes fois réédité avec, en appendice, le texte de l'*Itinerarium Burdigalense*<sup>4</sup>. Lui-même, à son tour, a contribué, pour une bonne part, au développement du voyage d'Orient qui fascina les artistes et les écrivains, de Delacroix à Flaubert.

Les rééditions de l'*Itinerarium Burdigalense* au cours du XIX<sup>e</sup> s. sont pour la plupart motivées par l'exaltation du premier pèlerinage chrétien à Jérusalem et l'incitation à poursuivre et développer son exemple, avec, en sus, des motivations politiques mettant en avant la protection des Lieux saints par la France. C'est le cas de l'ouvrage du frère Meunier<sup>5</sup>. Comme l'écrit Dom Rabory,

<sup>1</sup> Lettre d'Athanase vers 350 «aux vierges qui étaient allées prier à Jérusalem et en étaient revenues», cf. Maraval 2002 p. 43–47.

<sup>2</sup> Elsner 2000, p. 181. Maraval 1985, p. 12: Constantin est le premier à avoir utilisé l'expression de «Lieux saints».

<sup>3</sup> Sur la date de la *Table*, Arnaud 1988, p. 312: sous le règne de Julien. La ville de Jérusalem est absente de l'*Itinéraire d'Antonin*, lequel pourrait se placer sous le règne de Constance II (Arnaud 1993, p. 43; Bost 1998, p. 228–229). A remarquer qu'Egérie emploie une fois le nom d'*Aelia*: «in Helia, id est Ierusalimam» (Egérie, 9.7). D'un autre côté, le Mont des Oliviers, *Mons Oliveti*, figure en bonne place sur la *Table*, avec une importance démesurée (Weber 1976, p. 28).

<sup>4</sup> Présenté parmi les «pièces justificatives» du récit de voyage de Chateaubriand, reprenant l'édition de Wesseling de 1735 (consulté sur le site *Gallica* de la Bibliothèque nationale de France).

<sup>5</sup> Meunier 1890.

bénédictin de Saint-Martin-de-Ligugé, dans sa préface, “Le pèlerin [Meunier] s’était proposé, en se rendant à pied au tombeau du divin Sauveur, de satisfaire sa piété d’abord et d’être utile ensuite. Dans son long et laborieux pèlerinage, il a pris pour guide un itinéraire décrit par un chrétien des premiers siècles de l’Église”. Le texte traduit du latin est accompagné d’un commentaire historique plein de ferveur militante. L’année suivante, un “groupe de pèlerins bordelais” publie lui aussi une traduction de l’*Itinéraire*<sup>6</sup>. Témoin de l’actualité de l’*Itinerarium Burdigalense*, une réédition de cet ouvrage vient d’être effectuée en 2017 par une maison d’édition bordelaise, Les dossiers d’Aquitaine<sup>7</sup>.

Au-delà de son caractère édifiant, l’*Itinerarium Burdigalense* est pour les historiens une source majeure à la fois pour l’histoire du christianisme et pour la connaissance du réseau routier romain. Il a suscité un bon nombre de commentaires, surtout depuis trente ans, témoignant des multiples centres d’intérêt qu’il contient, avec une focalisation sur les débuts du pèlerinage chrétien en Terre sainte et la connaissance qu’on pouvait avoir de la Palestine dans l’Antiquité tardive, mais aussi sur l’identité de l’Anonyme<sup>8</sup>.

Dans les lignes qui suivent, je m’appuierai sur l’édition d’O. Cuntz publiée en 1929, rééditée en 1990<sup>9</sup> et sa traduction par P. Maraval<sup>10</sup> en utilisant la division du texte due à P. Wesseling<sup>11</sup>. Je m’attacherai ici aux aspects suivants: présenter le contexte dans lequel il est né (contexte bordelais et contexte de la première génération de chrétiens postérieure à l’édit de Constantin), montrer, après bien d’autres, en quoi le texte est fondamental pour la connaissance du réseau routier et de la manière de voyager, reprendre l’interrogation sur la personnalité de l’Anonyme et essayer d’en dresser un portrait-robot; terminer en relatant une expérience vécue du pèlerin-voyageur en septembre 2017 entre Aquilée et *Emona*. Les aspects apologétiques et eschatologiques du texte ne seront donc pas abordés ici.

## I – Le contexte

### 1.1 – *Burdigala, le point de départ*<sup>12</sup>

Bordeaux est à cette époque une des villes les plus actives et les plus importantes des Gaules. C’est d’abord un centre politique et administratif: dans le courant du Haut-Empire, elle était devenue la capitale de la province d’Aquitaine<sup>13</sup>. Avec le nouveau découpage administratif mis en œuvre par Dioclétien, elle est à la tête de l’*Aquitania Secunda*, au sein du diocèse de Viennoise. Peu après le pèlerinage de l’Anonyme de Bordeaux, elle est promue capitale du diocèse d’*Aquitania*, en prenant la place de Vienne comme siège du vicaire du préfet du prétoire<sup>14</sup>.

<sup>6</sup> AAVV 1891, à partir de l’édition latine de Tobler 1877.

<sup>7</sup> *Itinéraire en Terre sainte du Pèlerin de Bordeaux* 2017, introduction de D. Audrerie, p. 7. Elle a été commanditée par l’ordre équestre du Saint-Sépulcre, avec préface de Monseigneur Fouad Twal, Patriarche latin émérite de Jérusalem, à l’occasion de la réunion de cet ordre à Bordeaux. Le 30 septembre 2017, au cours d’une cérémonie, Alain Juppé, maire de Bordeaux, a été décoré de la plaque Or du mérite de l’Ordre.

<sup>8</sup> Jullian 1890, p. 203–205; Grenier 1934, p. 141–145; Chevallier 1972, p. 33–34, Hunt 1982, Maraval 1985, Chevallier 1986, p. 393–394, Douglass 1996, Calzolari 1997, Weingarten 1999, Fugmann 1999, p. 14–15, Corsi 2000, p. 61–63, Elsner 2000, Salway 2001, p. 33–39, *Id.* 2007, p. 205–209, Coulon 2007, p. 21–22.

<sup>9</sup> Cuntz 1929 et Cuntz/Wirth 1990.

<sup>10</sup> Maraval 1985 réédité en 2002.

<sup>11</sup> Wesseling 1735, 535–617.

<sup>12</sup> Etienne 1962, Guyon *et al.* 1996, Bost 2002, Barraud/Caillabet-Duloum 2010, Maurin/Navarro Caballero 2010 (= *ILA Bordeaux*).

<sup>13</sup> La date est discutée. Etienne 1962, p. 116–118 (depuis les Flaviens); Haensch 1997, 135–138 (dès la création de la province d’Aquitaine); Maurinet *al.* 2015, p. 77 (depuis 17 p. C.).

<sup>14</sup> Maurin/Navarro Caballero 2010, p. 45–46.

C'est aussi un centre économique majeur; déjà prospère à l'époque augustéenne, c'est alors le port le plus important de la façade atlantique, qui profite de ses relations privilégiées avec la Bretagne et les bouches du Rhin. Enfin, *Burdigala* constitue, en ce début du IV<sup>e</sup> s., un grand centre intellectuel et culturel, dont témoigne l'oncle d'Ausone, Aemilius Magnus Arborius, rhéteur à l'auditorium et précepteur du jeune César Constance à Constantinople de 324 à 330<sup>15</sup>, ou encore, la renommée à Rome des rhéteurs bordelais Nazarius et Attius Patera<sup>16</sup>.

### 1.2 – Le témoignage direct d'un chrétien, vingt ans après l' "Édit de Milan"

Dans ce premiers tiers du IV<sup>e</sup> s., à Bordeaux, mis à part la mention de l'évêque Orientalis au concile d'Arles (314)<sup>17</sup>, nous n'avons aucun témoignage du christianisme ni épigraphique, ni archéologique, ni littéraire avant celui du Pèlerin; en somme, notre Anonyme est le deuxième chrétien bordelais connu, si l'on peut dire, après Orientalis<sup>18</sup>.

Rien à voir avec la profusion d'informations dans la deuxième moitié du siècle, grâce, d'une part, à Ausone et à ses amis et, d'autre part, à la recherche archéologique récente<sup>19</sup>. Les vestiges de la première cathédrale, au nord de Saint-André, sont datés de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. au plus tôt, et il en est de même pour la basilique Saint-Seurin, récemment réétudiée<sup>20</sup>.

On doit rappeler à ce propos le contexte politico-religieux dans lequel le Pèlerin est parti, en remontant au concile de Nicée en 325; à cette occasion, l'Empereur Constantin rencontre Macaire, l'évêque de Jérusalem et, dès ce moment-là, il a dû à se préoccuper des Lieux saints, de leur préservation et de leur embellissement. Macaire, rentré chez lui à l'été 325, entreprend des fouilles sur le Golgotha, financées par l'Empereur, et retrouve le tombeau du Christ (Eusèbe, *Vie de Constantin*, 3. 25–27). Constantin, dans une lettre adressée à Macaire qu'il a chargé de construire une basilique à cet emplacement, insiste sur le caractère somptueux que devra revêtir l'édifice (Eusèbe, *Vie de Constantin*, 3. 30); cette construction est suivie rapidement par deux autres églises. Comme le souligne P. Maraval, le symbole de Nicée et la construction des basiliques sont remarquablement liés: Incarnation à Bethléem, Passion et Résurrection sur le Golgotha, Ascension au Mont des Oliviers<sup>21</sup>.

Au début de l'année suivante, Constantin entreprend son voyage de Nicomédie à Rome en s'arrêtant en mars à Constantinople<sup>22</sup>; en avril, il est à Aquilée d'où il promulgue une série de lois morales avant d'entrer à Rome le 18 juillet et célébrer ses *Vicennalia* le 25 du même mois<sup>23</sup>. C'est au cours de ces quelques mois qu'advient la mort de son fils Crispus en Istrie<sup>24</sup>, puis celle de

<sup>15</sup> Étienne 1962, p. 339–342.

<sup>16</sup> Étienne 1962, p. 38–40 et l'excellente carte p. 39 sur le rayonnement de Bordeaux; cf. aussi Étienne 1986, p. 37–43. On peut ajouter à cette liste les trois médecins appartenant à la famille d'Ausone.

<sup>17</sup> Sur la liste des participants: Munier 1963, Gaudemet 1977.

<sup>18</sup> Même si tout le monde n'est pas d'accord sur l'origine bordelaise de l'auteur (par exemple Calzolari 2000, p. 134) parce que son itinéraire de retour s'arrête à Milan.

<sup>19</sup> En revanche, l'épigraphie bordelaise est quasiment muette pour cette époque, puisque l'on ne recense qu'une inscription, datée de la fin du IV<sup>e</sup> s. (*ILABordeaux*, 48). Par ailleurs, la double épitaphe *CIL*, XIII, 722 = *ILABordeaux*, 107, longtemps considérée comme la plus ancienne inscription chrétienne de la Gaule, a été retirée du corpus chrétien (datée du III<sup>e</sup>s., elle comporte en fait des formules qui ne sont pas l'apanage du christianisme: cf. L. Maurin dans *ILA Bordeaux*, p. 306). On laissera de côté un graffiti du début du V<sup>e</sup> s. sur une céramique paléochrétienne (*ILA Bordeaux*, 398) où il est question de sodomiser par trois fois celui qui le lira.

<sup>20</sup> Cartronet *al.* 2009; Michel 2017.

<sup>21</sup> Maraval 1985, p. 67–68.

<sup>22</sup> Piganiol 1972, p. 37–38.

<sup>23</sup> Piganiol 1972, p. 39–40; Maraval 2011, p. 169–172.

<sup>24</sup> En Istrie, à côté de *Pola*: Amm. Marcell. 14.11.20; vraisemblablement dans l'île de Brioni: Tassaux 1998, p. 97.

Fausta à Rome (Zonaras 13.1.5)<sup>25</sup>; un fils empoisonné et une épouse ébouillantée: deux drames qui viennent assombrir l'année 326 et qui ont pu frapper la conscience de l'empereur et de sa mère Hélène dans une proportion qu'il est impossible d'évaluer et sur lesquels on s'interroge depuis l'Antiquité<sup>26</sup>.

Qu'il y ait un rapport ou non avec ces deux crimes, Hélène quitte Rome pour la Terre sainte la même année et suit, entre autres, la construction de ces monuments religieux. Il apparaît en tout cas clairement dans la chronologie que la décision de construire les basiliques avait été prise avant les drames de 326. Ce voyage est interprété à la fois comme une mission d'inspection sur les Églises d'Orient et comme un véritable pèlerinage<sup>27</sup>. Elle meurt peu de temps après, vers 330<sup>28</sup>.

Trois ans plus tard, le Pèlerin de Bordeaux entreprend son périple. Arrivé en Terre sainte, il peut témoigner de l'ampleur de l'œuvre d'Hélène, financée par son fils<sup>29</sup>, à savoir les quatre basiliques du Mont des Oliviers, du Golgotha, de Bethléem et de Térébinthe (le Chêne de Mambré, près d'Hébron)<sup>30</sup>. Il est probable que la nouvelle de la découverte du tombeau du Christ, qui dut avoir un formidable retentissement dans le monde chrétien, soit à l'origine directe du projet de l'Anonyme de se rendre en Terre sainte.<sup>31</sup>

## II – Le voyage du Pèlerin

L'*Itinerarium Burdigalensis* est organisé en trois parties de taille inégale appartenant à deux genres distincts: la première et la dernière relèvent du pur itinéraire routier<sup>32</sup>, alors que la partie centrale est une description de la Terre sainte, dans la tradition de la littérature de voyage. Je m'attacherai ici à mieux cerner la manière de voyager du Pèlerin (**Fig. 1**).

### 2.1 – Quels objectifs?

Le but du voyage est clair: visiter les Lieux saints; celui de son ouvrage est multiple. Il s'agit en effet de raconter sa visite en Terre sainte et sur des lieux majeurs de l'Ancien et du Nouveau

<sup>25</sup> Voir Maraval 2011, 176–178, qui développe longuement les hypothèses autour de ces deux morts.

<sup>26</sup> Comme le note P. Maraval 2010, p. 95, les auteurs chrétiens sont muets ou discrets sur ces événements à l'exception de Philostorge (*Vie de Constantin du Codex Angelicus* 22); les auteurs païens, en revanche, insistent sur la volonté de Constantin de se laver de ces crimes (Zosime, *Histoire Nouvelle*, 2.29.2–4; Julien, *Les Césars*, 38). Pour Piganiol 1972, p. 40, "ce pèlerinage ressemble à une expiation".

<sup>27</sup> Eusèbe, *VC*, 3.42. Elle n'est pas la seule femme, proche de Constantin, à être allée en Palestine dans ces mêmes années: Eutropia, belle-mère de l'Empereur, convertie au christianisme, informa ce dernier de la situation choquante autour du puits sacré d'Abraham à Mambré en 327 (Eusèbe, *VC*, 3.52; Maraval 2011, 288).

<sup>28</sup> Piganiol 1932, p. 138, Piétri 1999, p. 960–961 et Maraval 2011, p. 199 retiennent la date de 330.

<sup>29</sup> Selon Eusèbe, *VC*, 3.47.3, l'Empereur avait mis à sa disposition les trésors impériaux pour qu'elle "en usât selon son choix" dans la construction du Martyrium.

<sup>30</sup> Sur le tombeau du Christ au Golgotha: "c'est à cet endroit même que par l'ordre de l'Empereur fut construite une basilique, temple impérial d'une admirable beauté" (*ItBurd* 594) – l'Anastasis n'est pas encore construite en 333; sur le Mont des Oliviers: "une basilique y fut élevée par l'ordre de Constantin" (*ItBurd* 595.6) – basilique d'Eléona, aujourd'hui disparue; à Bethléem: "une basilique y fut élevée par l'ordre de Constantin" (*ItBurd* 598.7); à Térébinthe (Mambré): "là fut élevée par l'ordre de Constantin une basilique d'une merveilleuse beauté" (*ItBurd* 599.6).

<sup>31</sup> D'un autre côté, la question de la découverte de la vraie Croix reste ouverte; il est remarquable que l'Anonyme ne fasse nulle mention de la relique la plus précieuse du christianisme, pas plus qu'Eusèbe dans son récit de la découverte du tombeau du Christ. Cependant, pour « la grande majorité des historiens » aujourd'hui, Eusèbe ne mentionnerait pas la découverte pour des raisons théologiques et politiques alors que Constantin, dans une lettre citée par ce dernier, parle du « gage de foi de la Passion » (Eusèbe, *VC*, 3.25–27): Luce Pietri in Winkelmann *al.* 2013, p. 391, note 3; cf. aussi Maraval 2011, p. 286 et note 22, p. 373.

<sup>32</sup> Dans l'édition de Cuntz 1929, le voyage aller couvre 12 pages, le retour, 6 pages et le séjour en Terre sainte, 18 pages, comme le fait remarquer Elsner 2000, p. 183.

Testament, de donner l'envie à d'autres chrétiens de suivre son exemple et de fournir, comme un guide, les détails pratiques pour se rendre sur place. On peut donc y voir un ouvrage de prosélytisme, comme bien d'autres qui suivront, et d'abord celui d'Égérie une cinquantaine d'années plus tard, en 381–384<sup>33</sup>.

D'un autre côté, on est dans la continuité d'une littérature de voyage, genre littéraire gréco-romain qui a déjà plusieurs siècles derrière lui et dans lequel il s'agit de raconter son expérience et la faire partager au plus grand nombre, en se mettant soi-même en valeur. Pour une partie de l'ouvrage, le mot "littérature" peut paraître exagéré, puisque le texte se résume à l'énumération, colonne après colonne, de centaines de *mutationes* et de *mansiones* avec des distances qui les séparent; il vaudrait mieux parler ici d'ouvrage technique. C'est une imitation dans sa première et troisième partie de *l'Itinerarium Antonini* ou d'un document du même type.

On peut toutefois s'arrêter sur la première phrase, de toute beauté, qui suit le titre détaillé de l'ouvrage: *Civitas Burdigala, ubi est fluvius Garonna, per quem facit mare Oceanum accessa et recessa per leugas plus minus centum* (549. 7–9) / la ville de Bordeaux où se trouve le fleuve de la Garonne, par lequel la mer océane y accède et en repart sur plus ou moins cent lieues, auquel répond un demi-siècle plus tard, celui d'Ausone: *Son fleuve qui bouillonne imite le reflux des mers... Lorsque l'Océan, père des eaux, l'emplit du reflux de ses ondes, on voit la mer tout entière qui s'avance avec ses flottes* (Ausone, *Ordre des villes célèbres, Burdigala*, 14). Ces deux lignes du Pèlerin, totalement inutiles pour le récit du voyage qu'il entreprend et contrastant avec les douze pages qui suivent, reflètent la fierté d'un Bordelais face à la majesté du fleuve dans sa rencontre avec l'Océan.

## 2.2 – L'originalité de *l'Itinerarium Burdigalense* par rapport à la *Tabula Peutingeriana* et à *l'Itinerarium Antonini*<sup>34</sup>

Comme tout voyageur à cette époque, le Pèlerin avait en effet à sa disposition au moins deux types de documents, l'un sous la forme d'une carte, comme la *Tabula Peutingeriana*, l'autre sous la forme d'une liste, du type *Itinerarium Antonini*. Depuis longtemps, on a noté l'évidente parenté avec ce dernier document. Pour son compte-rendu de voyage aller et retour (partie 1 et 3), il ne s'agit pas d'un livre destiné à la lecture, mais d'un guide que l'on consulte, un *viamichelin* antique, en quelque sorte.

L'originalité de notre Itinéraire par rapport aux deux autres est de livrer un plus grand nombre de relais routiers sous le nom de *mutationes*. La chose n'a rien d'étonnant: les deux autres documents routiers ont pour vocation de donner l'ensemble des routes du monde romain; ce qui peut se faire à l'échelle d'une route peut l'être difficilement à l'échelle de l'Empire. Il a dû donc avoir accès à d'autres types de documents (itinéraires régionaux?) pour préparer son voyage.

L'autre originalité est de spécifier la nature des endroits où le pèlerin s'arrête, soit pour dormir, soit pour changer de chevaux; ce souci de précision, à la fois administrative et fonctionnelle, est remarquable. Ainsi, dès les premiers jours, après la mention d'une série de *mutationes* et de *civitate* s'entre *Burdigala* et *Tolosa*, on rencontre successivement la *mansio Elusione*, le *vicus Hebrumago* et le *castellum Carcassone* (551. 5,7 et 9). D'une manière générale, la *mutatio* peut être traduite par relai de poste et se rapporte à un bâtiment précis tandis que le terme *mansio* désigne d'abord une agglomération secondaire<sup>35</sup>. C'est aussi le cas chez le Pèlerin quand il est employé au singulier avant un toponyme; quand il est au pluriel dans un des récapitulatifs qui

<sup>33</sup> Maraval 1982 (sur la date: p. 27–39); en dernier lieu Delage éd. 2018.

<sup>34</sup> Il n'est pas question ici de suivre de bout en bout le Pèlerin, mais d'observer quelques tronçons de son parcours en Gaule et en Italie.

<sup>35</sup> Crogiez-Pétrequin 2009, p. 103.



viennent après un long tronçon de route<sup>36</sup>, il a le sens d'étape, là on l'on dort après une journée de voyage, et englobe donc indifféremment les *civitates* (capitales de cité) et tous les habitats groupés – y compris les *vici* et les *castella*.

### 2.3 – Le choix de l'itinéraire

L'option maritime a été écartée au départ, contrairement, selon toute vraisemblance, à celui d'Hélène, quia dû partir par bateau soit d'Ostie, soit d'Ancône, car on n'imagine pas une dame âgée de près de 80 printemps entreprendre par la route un tel voyage. Le trajet intégralement terrestre a donc été préféré à l'aller, alors que le Bordelais aurait pu lui-même embarquer soit à Narbonne, comme le fit Postumianus<sup>37</sup>, soit à Aquilée, traditionnellement bien reliée à Alexandrie. En revanche, sur le chemin du retour, il a pris la mer à Aulon (Albanie) pour traverser l'Adriatique jusqu'à Otrante, en Italie (609.4–5). Auparavant, son récit passe directement de Césarée à Constantinople, ce qui a laissé supposer qu'il aurait effectué le trajet par la voie maritime<sup>38</sup>: en fait, comme il suit le modèle des Itinéraires, en prenant la même route en sens inverse, il n'a pas eu besoin de répéter ces étapes, déjà citées à l'aller; de plus, il n'est pas question de *trans mare* au départ de Césarée. Par ailleurs, il est possible qu'il ait rédigé son itinéraire avant son départ, pour préparer au mieux son voyage<sup>39</sup>, et qu'il l'ait confirmé soit après chaque étape, soit à son arrivée en Terre sainte et /ou après son retour à Bordeaux.

En se fondant sur la documentation qu'il avait à sa disposition – *itineraria picta et adnotata* –, le Pèlerin a effectué une série de choix. Par exemple, dès le départ, plutôt que de suivre la vallée de la Garonne jusqu'à Agen, comme le propose la *Table*, voire de continuer le long du fleuve jusqu'à Toulouse, il a pris une route plus méridionale à travers les collines avec des pentes plus fortes; pourquoi diable avoir choisi une route plus longue (270 km au lieu de 244 km, par la vallée) et plus pentue<sup>40</sup>? De même, dans les Balkans, il préfère la vallée de la Drave à celle de la Save, pourtant un peu plus courte, que suit la cour impériale dans son voyage de 326 venant d'Orient en direction d'Aquilée<sup>41</sup>. Au retour, l'Anonyme choisit de traverser le sud des Balkans par la *via Egnatia*<sup>42</sup> avant de franchir l'Adriatique et de prendre la *via Traiana*<sup>43</sup> et la *via Appia* puis la *Flaminia* et l'*Emilia* et de retrouver Milan. Ajoutons que ce voyage advient à un moment où le pouvoir impérial est à son apogée, qu'il contrôle la totalité des régions traversées et qu'il veille pleinement à l'entretien du réseau routier; l'argument de l'insécurité ou du mauvais état de la route ne peut donc être guère invoqué dans les choix de l'Anonyme.

Dans le détail, il est difficile d'effectuer une comparaison avec les deux autres Routiers pour l'Aquitaine, en raison d'un problème de sources. En effet, ni l'*Itinerarium Antonini*, ni la *Tabula Peutingeriana* ne rendent compte de la totalité des axes majeurs dans cette région; les aberrations qu'ils livrent peuvent être dues aussi bien aux compilateurs antiques qu'aux copistes médiévaux. Ainsi, la *Table* part bien en direction de Toulouse jusqu'à Agen par la Garonne, mais elle quitte

<sup>36</sup> Par exemple: « *fit a Burdigala Arelateusquemilia CCCLXXII, mutationes XXX, mansiones XI* » (553.1–2).

<sup>37</sup> Sulpice Sévère, *Dialogue*, 1.22; Postumianus est d'abord passé par un port africain, puis par Carthage, et est resté bloqué le long des Syrtes, faute de vent, avant de rejoindre Alexandrie cf. Maraval 1985, p. 171.

<sup>38</sup> Hypothèse de Maraval 2002, p. 12.

<sup>39</sup> Calzolari 2000, p. 132. Pour ma collègue Sara Zanni, c'est même une évidence; qu'elle soit remerciée ici pour ses observations.

<sup>40</sup> Pour Jullian 1890, p. 205: "l'ancienne route n'existait plus ou était hors d'usage", explication reprise par Grenier 1934, p. 142 et Chevallier 1972, p. 33–34.

<sup>41</sup> Ramskold 2013, p. 412–414 et carte fig. 2. Cependant, nous ne le suivons pas dans toutes ses propositions chronologiques.

<sup>42</sup> Fasolo 2003.

<sup>43</sup> Sur l'itinéraire, dans les Pouilles: Gelsomino 1966.

la vallée pour descendre vers le sud jusqu'à Lectoure puis rejoint Toulouse. L'*Itinéraire d'Antonin* ne mentionne aucune route joignant Bordeaux et Toulouse. Il donne seulement deux grands axes nord-sud: Bordeaux – Espagne par le Somport et *Avaricum* (Bourges) – *Lugdunum Convenarum*, qui passe par Agen, ainsi qu'un tronçon de voie, *Aquae* (Dax) – *Beneharnum* – *Lugdunum* – *Tolosa*. Le grand axe *Tolosa-Narbo* est ainsi omis! Le Pèlerin, quant à lui, suit la vallée de la Garonne jusqu'à *Ad Stomatas* (La Prade) ou jusqu'à *Sirione* (le *Serione* de la *Tabula*? ou un site plus à l'est sur le Ciron?) puis pique sur *Cossio* (Bazas) et prend une route à travers les collines jusqu'à Toulouse (549.10 – 551.2) en passant par Eauze et Auch<sup>44</sup>. Si l'on prend ensuite le trajet de Toulouse à Carcassonne<sup>45</sup> et Narbonne (551.2 – 552.2), on voit que le Pèlerin arrive en deux journées à Bram (avec une nuit à *Mansio Elusione*) alors que la *Table* indique sur ce parcours deux *mansiones*, *Bad (egia)*<sup>46</sup> et *Fines*, soit trois journées; le trajet de Bram à Carcassonne se fait ensuite en une seule journée dans les deux itinéraires.

A partir de Narbonne, l'*Itinéraire de Bordeaux* suit désormais le même trajet que l'*Itinéraire d'Antonina* travers l'Italie<sup>47</sup>, les Balkans et l'Anatolie, à part deux exceptions mises en lumière par la carte hors-texte d'O. Cuntz: le tronçon de Tarse à *Alexandria* (579.1 – 580.2–8) et celui de *Clodiana* à Aulon en Epire (608.4–10) sur le chemin du retour. Enfin, la différence majeure entre les deux itinéraires, outre les questions de distances, est le rythme des étapes, plus longues chez le Pèlerin, ce qui explique que, dans un certain nombre de cas, certaines *mansiones* de l'*Itinéraire d'Antonin* n'ont plus que la fonction de simples relais, comme à *Ambrussum* (396.6) / *mutatio Ambrosi* (552.7) en Narbonnaise ou *Fluvio Frigido* (128.7) / *mutatio Castra* (560.2) en Italie nord-orientale.

## 2.4 – Le rythme du voyage

L'énumération jour après jour des relais et des étapes est pour nous un témoignage extraordinaire. En outre, pour chaque grande section, l'auteur récapitule régulièrement le nombre de relais et d'étapes et la distance totale parcourue, non sans un certain nombre d'erreurs dans ces récapitulations<sup>48</sup>. Cependant, l'on a constaté depuis longtemps que l'*Itinéraire de Bordeaux* était de loin le plus fiable et le plus précis des trois itinéraires. D'autres erreurs, en petit nombre, ont pu être constatées, qu'elles soient dues à l'auteur ou aux copistes, par exemple l'invention d'une *mutatio Fluvius Frigidus* après Milan, doublon de la station de *Castra* / Ajdovščina en Slovénie, ou encore quelques omissions comme celle, évidente, d'une étape entre Aquilée et *Emona* (Ljubljana), la distance accomplie en un seul jour n'étant pas vraisemblable.

Au cours de son voyage aller, prenons le segment de Bordeaux à Constantinople: celui-ci comporte 112 étapes, soit 112 jours en théorie; c'est une durée minimum, car visiblement le voyageur s'est abstenu de faire figurer les jours de repos. Il parcourt donc 2221 milles soit 3287 km en un peu moins de quatre mois, autrement dit 29,34 km par jour en moyenne. Sachant qu'il se trouve à Constantinople le 30 mai 333, cela signifie qu'il a quitté Bordeaux en plein hiver dans le courant de février (si l'on fait abstraction des jours de repos que l'on ne peut pas connaître). Cependant, les premières étapes sont d'une longueur exceptionnelle: 62 km de

<sup>44</sup> Le tracé entre Auch et *Besino* a été récemment étudié par F. Colleoni (Colleoni 2010).

<sup>45</sup> Tracé entre Toulouse et Carcassonne récemment étudié par M. Passelac (Passelac 2016) avec stations et sites de bords de route.

<sup>46</sup> Sur la petite agglomération de *Bad (egia)* / Baziège, Passelac 2014, p. 254–256.

<sup>47</sup> Voir l'analyse détaillée de toute la partie italienne, aller et retour, par Calzolari 2000, p. 147–143, confrontée à l'*Itinéraire d'Antonin* et à la *Table* de Peutinger, suivi par celle des stations routières du même espace, p. 153–166.

<sup>48</sup> Ces erreurs peuvent provenir du Pèlerin lui-même mais aussi de la tradition manuscrite, le danger de se tromper étant plus grand quand il s'agit de recopier des chiffres (Maraval 2002, p. 16, note 1). Le même problème se pose pour l'*Itinéraire d'Antonin* et la *Table*, d'une manière beaucoup plus importante.

Bordeaux à Bazas, 64 km de Bazas à Eauze; bref, au départ, il mène un rythme d'enfer pour rejoindre les Lieux saints, confirmé par la fréquence des *mutationes* sur ces sections de routes (3 relais pour joindre Bordeaux à Bazas, autant pour aller de Bazas à Eauze, puis un seul entre Eauze et Auch, à *Vanesia*, mais 4 pour joindre Auch à Toulouse). Ensuite, de Constantinople à Césarée, il faut 59 étapes, soit au total, de Bordeaux à la Palestine, 166 jours ou grosso modo 5 mois et demi. Sachant qu'il repasse à Constantinople le 25 ou 26 décembre 333 et que le trajet Césarée-Constantinople aller et retour représente une durée minimum de 4 mois, cela signifie qu'il est arrivé au plus tôt le 30 juillet en Palestine et qu'il en est reparti au plus tard le 26 octobre. Il a donc séjourné au maximum un peu moins de trois mois en Terre sainte, au milieu de l'été et au début de l'automne<sup>49</sup>. Il rejoint Milan<sup>50</sup> en 135 jours avant de retrouver Bordeaux, sans doute, dans le courant du mois de mai 334, soit un total de 168 jours depuis la Nouvelle Rome. Son voyage au total a donc duré une quinzaine de mois au minimum<sup>51</sup>.

#### 2.5 – À pied, à cheval ou en voiture: quel moyen de locomotion?

À pied, la distance de 30 km par jour est tout à fait tenable, cependant, la mention des *mutationes*, d'une part, et, de l'autre, la longueur de certaines étapes, nettement supérieure à cette moyenne, indiquent que le chemin a été fait à cheval ou en voiture attelée<sup>52</sup>. On imagine donc soit un cavalier endurci avec son escorte, qui vit de longs mois, jour après jour, sur son cheval, soit plus vraisemblablement quelqu'un qui se fait transporter en voiture, avec tout son bagage et son plus fidèle serviteur et cocher ou bien avec deux accompagnateurs<sup>53</sup>. L. Lemcke<sup>54</sup> pense à un char à bœufs, qui expliquerait les courtes distances entre *mutationes*, hypothèse peu réaliste quand on sait la lenteur de ce type de traction<sup>55</sup>.

La comparaison avec l'Itinéraire d'Égérie n'est pas d'un grand secours, puisqu'on n'y trouve que deux allusions: l'ascension du mont *Nebo* se fait à dos d'âne, sauf dans la partie la plus escarpée (Égérie 11.4); celle du Mont Sinai se fait à pied, car elle est « absolument impossible à faire à dos de monture – *quia prorsus nec in sella ascendipoterat* » (Égérie 3.2) et dans ce cas précis, elle doit faire allusion à des chameaux, cités également lors de la route de Pharan à Clyisma (6.2). Cela n'empêche pas qu'en Terre sainte, elle ait pu circuler également à dos de cheval ou en voiture, mais elle n'y fait aucune allusion. Par ailleurs, comme il nous manque le début et la fin de son voyage, nous ne savons pas quel a été son moyen de transport pour venir d'Occident: il n'est

<sup>49</sup> Il va de Césarée à Jérusalem en quatre étapes et reviens en trois; entre les deux, il visite une dizaine de sites sans préciser dans quels lieux il marque une étape. Notons qu'il dû affronter une chaleur accablante au début de son séjour; son intérêt pour les fontaines n'est peut-être pas seulement biblique.

<sup>50</sup> L'Itinéraire s'arrête à Milan, ce qui a fait penser à certains auteurs que là s'achevait son voyage (Maraval 2002, p. 11); mais là encore, dans la logique d'un Itinéraire, on peut considérer que le pèlerin n'estime pas utile d'énumérer les relais et les étapes qui sont les mêmes qu'à l'aller.

<sup>51</sup> Chiffre auquel aboutit également Calzolari 2000, p. 135 et note 51, dans laquelle il rappelle les estimations des historiens précédents.

<sup>52</sup> Sans entrer dans le détail de ce type de voiture et d'une caractérisation précise, je renvoie à une iconographie relativement abondante, dans laquelle il est coutume de reconnaître le *carpentum* ou *lacisaria*, berline ou cabriolet: cf. Pisani Sartorio 1988, Molin 2002, Raepsaet 2009. Le voyage en litière est plutôt le mode de voyage des grandes dames, qu'elle soit portée par des serviteurs (*lectica*) ou par deux mulets entre des brancards (*basterna*), cf. les cas de Paula et de Mélanie l'Ancienne (qui la refuse), cités par Maraval 1985, p. 170.

<sup>53</sup> À noter l'emploi du pluriel quand il repasse à Constantinople (571.67): « *Nous* avons voyagé ... et *nous* sommes revenus ». C. Jullian optait carrément pour un groupe de pèlerins (Jullian 1892, p. 204), mais si l'on est assuré qu'il n'était pas seul, ses accompagnateurs, pour des raisons de coût et d'efficacité, pouvaient difficilement équivaloir aux suites de ces grandes dames circulant en Terre sainte dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s.

<sup>54</sup> Lemcke 2016, p. 38–39.

<sup>55</sup> De 1,5 à 3 km/h, voire 9 km/jour dans des terrains difficiles; le char à bœuf était plutôt adapté aux transports de pondéreux.



pas exclu qu'elle ait fait une partie du trajet en bateau; son lieu de départ est vraisemblablement la Galice plutôt que le sud de la Gaule<sup>56</sup>.

## 2.6 – Un témoignage sur l'organisation du *cursus publicus*? la question du rapport public/privé

Le Bordelais doit donc pouvoir compter deux à trois fois par jour sur des chevaux frais qui l'attendent dans des *mutationes*. La question essentielle est de savoir s'il a pu bénéficier du système du *cursus publicus*. Il est frappant de voir que bon nombre de travaux sur le fonctionnement de cette institution, développée justement à partir de Dioclétien et Constantin, s'appuient sur l'*Itinerarium Burdigalense* pour décrire le système des relais<sup>57</sup>, mais le rapport entre le pèlerin et le *cursus* est loin d'être évident. Soit l'utilisation de structures publiques à titre privé est autorisée par l'administration, dans la mesure de la disponibilité des infrastructures et des animaux<sup>58</sup> et à condition de payer ces services, soit le voyageur a reçu un ordre de mission, en dehors du service direct de l'administration, autorisation qui peut en effet être délivrée à des militaires ou des clercs<sup>59</sup>. Ainsi, la permission d'utiliser le *cursus* est donnée à un certain nombre d'évêques pour se rendre à Jérusalem afin d'assister à la dédicace solennelle de la basilique du Saint-Sépulcre (*Martyrium*) en 335<sup>60</sup>: de même, elle est accordée à Grégoire de Nysse (*Epist.* 2.13) pour résoudre une situation conflictuelle à Jérusalem. En revanche, on ne saurait abuser de cette autorisation: si Mélanie la Jeune partant pour Constantinople jouit aussi de ce privilège, le curiale de Tripoli chargé du *cursus* dans cette ville ne consent à fournir des montures à des membres de sa suite que contre 3 *aurei*; on peut le comprendre, vu que c'est sur lui que repose cette lourde charge<sup>61</sup>. Enfin, on a le cas d'un païen déclaré, l'Athénien Nicagoras, prêtre d'*Eleusis*, qui remercie l'empereur de lui avoir donné la possibilité de faire un voyage d'études en Egypte en compagnie d'autres philosophes néoplatoniciens en 326<sup>62</sup>.

On pourrait ajouter une troisième hypothèse: à titre exceptionnel, une personne de qualité, pour ce but précis du pèlerinage à Jérusalem, aurait reçu une telle autorisation, par faveur d'un très haut personnage, vraisemblablement d'un haut fonctionnaire de la cour impériale<sup>63</sup>. Une mesure politique en quelque sorte, de la part de ce dernier, à un moment où la Terre sainte et Jérusalem ont été mis à l'honneur par le dernier voyage et la dernière action de la mère de l'Empereur, quelques années auparavant. On peut aussi rappeler ici les relations remarquables de l'aristocratie bordelaise avec le pouvoir central, avec quelqu'un comme Aemilius Magnus Arborius, précepteur d'un nouveau César (Constantin II?) et mort à Constantinople vers 330<sup>64</sup>: Ausone en 367 n'est pas devenu précepteur du jeune Gratien par hasard; le choix impérial est le fruit de la renommée de ce professeur, tout autant que d'une longue fréquentation des Bordelais à la Cour, inaugurée au temps du règne de Constantin, dès les années Vingt.

<sup>56</sup> Maraval 1982, p. 19–21.

<sup>57</sup> Par exemple Douglass 1996, Lemcke 2016; d'autres, comme Hunt 1982, Corsi 2000, refusent ce point de vue.

<sup>58</sup> Avec, dans ce cas, le caractère très aléatoire de trouver les chevaux libres au bon moment, en sachant qu'une station du *cursus* doit garder un minimum de chevaux en réserve: Di Paola 1999, p. 47; Mitchell 2014.

<sup>59</sup> Sur les conditions d'octroi des permis de circulation (*evectioes*): Di Paola 1999, p. 60–61, Kolb 2000, p. 71–122, Lemcke 2016, p. 74–105.

<sup>60</sup> Eusèbe, VC, 4.43.2, cf. Maraval 1985, p. 67.

<sup>61</sup> Gerontius, *Vita sancta Melaniae Iunioris* 52. Sur ce *munus* sous Constantin, Di Paola 1999, p. 41 et 44.

<sup>62</sup> Graindor 1926, p. 209–214; Maraval 2011, p. 201.

<sup>63</sup> Sinon, l'octroi de cette *evectio* relève de vicaires ou préfets de toutes les juridictions traversées, à commencer par le vicaire de Viennoise ou le préfet du prétoire de Trèves.

<sup>64</sup> Etienne 1962, p. 340–341; ID. 1986, p. 8–10.

Le voyage du Pèlerin pose de toute façon le problème du statut des établissements routiers et du rapport entre public et privé, problème insoluble, faute d'une documentation adéquate. Il fallait bien que les marchands, parmi bien d'autres voyageurs non officiels, puissent circuler; dans le cas d'établissements hôteliers multiples dans la même agglomération, comme à *Ambrussum* et dans les diverses "*Trestabernae*" des Routiers, un seul avait-t-il le "label" du *cursus*? Ou bien tous pouvaient être mis à contribution, ou réquisitionnés en cas d'urgence? N'oublions pas non plus que l'Anonyme, s'il s'agit d'un membre de l'aristocratie municipale, a pu devoir gérer une station routière dans le cadre d'un *munus*; dans ce cas, il connaîtrait parfaitement les rouages de cette administration.

Enfin, on retiendra que toute l'organisation de son voyage repose sur un réseau de *mutationes* et de *mansiones* étique nulle part il n'est question ici d'une hospitalité qui lui aurait été offerte soit par ses pairs en tant qu'aristocrate, soit par ses frères en tant que chrétien, contrairement aux déplacements d'Egérie cinquante ans plus tard, ou encore de Rutilius Namatianus en 417 (*De reditusuo*)<sup>65</sup>. Il est également possible ou même probable qu'il ait bénéficié ici et là d'une telle hospitalité, mais qu'il ait choisi de ne pas la mentionner, car son but est présenter un modèle d'itinéraire, de carte écrite, à l'usage de tout chrétien qui voudrait aller en Terre sainte par la route.

### III – Ce que nous apprend l'*Itinerarium burdigalense* sur son auteur

On commencera par écarter deux hypothèses émises à son sujet, celle d'un judéo-chrétien et celle d'une femme. Dans la description de la Terre sainte, de nombreux sites de l'Ancien Testament ont été cités alors que ceux du Nouveau Testament sont très minoritaires; par ailleurs, un certain nombre de ces sites bibliques ne seront plus jamais mentionnés par les pèlerins suivants: ces deux observations indiqueraient que l'auteur pourrait être un Juif converti au christianisme<sup>66</sup>. En réalité, en 333, les sites du Nouveau Testament et plus encore les églises répertoriées alors en Terre sainte sont en nombre très faible, comme le montre par exemple l'*Onomasticon* d'Eusèbe de Césarée<sup>67</sup>. Pour L. Douglass, l'auteur de l'Itinéraire serait une femme, à l'instar d'Egérie<sup>68</sup>; elle s'appuie sur plusieurs centres d'intérêt en Terre sainte qui seraient révélateurs d'une sensibilité féminine, avec une attention particulière à la fertilité et aux jeunes enfants<sup>69</sup>. S. Weingarten a fait justice de cette hypothèse<sup>70</sup>.

La chose la plus évidente est que l'Anonyme, tout comme Egérie, est un personnage jouissant d'une certaine fortune et appartenant vraisemblablement aux milieux aristocratiques, mais sans doute pas au même rang que la Bienheureuse, laquelle est objet de la plus grande considération de la part des évêques, des prêtres et des fonctionnaires impériaux lors de son séjour<sup>71</sup>.

En poursuivant la comparaison avec Egérie, et au regard des grandes plumes de son époque, on peut difficilement reconnaître à l'Anonyme des talents d'écrivain, témoin la platitude de ses descriptions marquées par la pauvreté et les répétitions, comme dans ses allusions aux quatre basiliques constantiniennes. Son texte est dépourvu de toute émotion, ferveur ou signe de sensibilité religieuse, contrairement au témoignage d'Egérie, mais ce peut-être aussi le fait d'un être

<sup>65</sup> Vessereau/Préchat 2003<sup>3</sup>.

<sup>66</sup> Donner 1979, p. 41–42.

<sup>67</sup> Cf. la prudence de Maraval 1985, p. 12 sur cette hypothèse.

<sup>68</sup> Douglass 1996.

<sup>69</sup> Par exemple, mention de la fontaine de Syna où toute femme qui s'y baigne tombe enceinte (586.1–2).

<sup>70</sup> Weingarten 1999.

<sup>71</sup> Maraval 1982, p. 23.

sobre, pudique, réservé, peu enclin aux démonstrations comme pourrait l'être un fonctionnaire ou un militaire.

Allons un peu plus loin: en mettant à part tout ce qui concerne la Terre sainte proprement dite, ses centres d'intérêt, qui apparaissent furtivement et épisodiquement pendant son voyage à l'évocation d'un site, peuvent-ils nous éclairer sur sa personnalité et sur son appartenance sociale? (Fig. 2) Il est intéressant de noter qu'il n'émet aucune remarque d'ordre historique avant d'atteindre le Danube. C'est seulement à partir de là que l'on trouve cinq remarques dignes pour lui d'être notées, avant son arrivée en Terre sainte: à *Viminacium ubi Diocletianus occidit Carinum* (564.9) / où Dioclétien tua Carin; en Bithynie, la *mansio Libissa, ibi positus est rex Annibalianus, qui fuit Afrorum* (572. 1–5) / ici repose Annibalianus, roi des Africains<sup>72</sup>; en Cappadoce, la *mansio Andavilis, ibi est villa Pammati, unde veniunt qui curules* (577.6) / là est le domaine de Pampatus, d'où viennent les chevaux curules; c'est ici d'ailleurs le seul soupçon d'indice d'une possible rencontre avec quelque autre aristocrate, mais nécessairement brève puisque on est dans une *mutatio*<sup>73</sup>. Aussitôt après, vient la *civitas Thyana inde fuit Apollonius magus* (578.1) / d'où fut Apollonius le Mage<sup>74</sup>, et enfin, en Cilicie, la *civitas Tarso inde fuit apostolus Paulus* (579.4) / d'où fut l'apôtre Paul. Dans le voyage du retour, on relève seulement trois allusions, mais rien n'apparaît avant *Philippes, ubi Paulus et Sileas in carcere fuerunt* (604.1) / Paul et Sileas y furent emprisonnés; le jour suivant, il passe à la *mutatio Peripidis ibi positus est Euripidis poeta* (604.7) / où repose le poète Euripide et un jour plus tard, la *civitas Polli* (Pella), *unde fuit Alexander Magnus* (606.1) / patrie d'Alexandre le Grand. Au-delà, et une fois franchie l'Adriatique, aucun lieu d'Italie n'a droit à une annotation, pas même Rome! Mais peut-être est-ce pour lui un lieu déjà familier, comme tout le reste de la péninsule?

Par ailleurs, aucun indice ne permet de déceler l'attitude d'un courtisan: alors que Dioclétien, grand persécuteur des chrétiens, est nommé, rien n'est dit sur *Naissus*, la ville natale de Constantin, sur Constantinople, nouvelle Rome fondée par celui-ci. Le fait de mentionner Hannibal, Euripide, les chevaux de courses ou Apollonios de Tyane est l'indice d'une culture historique et littéraire de n'importe quel homme bien né, qu'il figure parmi les *principales* de l'aristocratie municipale ou qu'il soit sénateur<sup>75</sup>. Le contraste est en tout cas frappant avec Égérie, un demi-siècle plus tard, dont la culture est purement chrétienne.

Outre ces deux allusions sur la vie de Paul, nous avons vu que le récit détaillé de son séjour en Terre sainte montrait une connaissance précise de certains passages de l'Ancien et du Nouveau Testament et donc la marque d'une solide culture religieuse. Au total, on pourrait deviner à travers ce texte le zèle d'un néophyte, qui, dans l'enthousiasme, a conçu un projet totalement novateur et a voulu servir de modèle en fournissant tous les détails pratiques pour qu'on puisse suivre son chemin.

Aristocrate, nécessairement possesseur d'une solide fortune, mais peut-être aussi fonctionnaire, comme on le pense généralement. On est en effet frappé par la précision typique d'un

<sup>72</sup> À noter la confusion entre Hannibal et le nom du neveu de Constantin, Hannibalianus, dont le père, Dalmatius, est justement consul en cette année 333 (571.6). Au début de la décennie précédente, le père et ses fils étaient installés à Toulouse; Hannibalianus y fut élève d'Exuperius (Ausone, *Commemoratio professorum Burdigalensium*, 17).

<sup>73</sup> Ou Palmatius, qui est avec celui d'Hermogenes le lieu le plus réputé pour l'élevage de chevaux de course destinés aux hippodromes de Constantinople: Mitchell 2014, p. 258.

<sup>74</sup> La vie de ce néopythagoricien de l'époque de Domitien, écrite de manière romancée par Philostrate, lui avait donné un renouveau de notoriété au III<sup>e</sup> s. cf. la traduction et le commentaire de P. Grimal 1958, p. 1025–1338.

<sup>75</sup> Douglass 1996 a tendance à rabaisser son niveau culturel alors qu'Elsner 2000 et Bowman 2001 en font l'éloge. A propos du rang social, notons qu'Ausone, membre de l'ordre sénatorial, a également été *duumvir* de *Burdigala* (*Ordre des villes célèbres, Burdigala*, 2–3).

homme de l'administration, l'intérêt pour les relais et les étapes et leurs statuts respectifs, les distances entre eux, l'emploi des lieues puis des milles (que l'on retrouve, il est vrai, dans les deux autres itinéraires) et enfin les passages de frontières d'une province à l'autre, mentionnés à partir de son entrée dans le *Noricum*, puis systématiquement par la suite<sup>76</sup>. (Fig. 3).

Ces mentions, qui ne concernent que les diocèses d'*Illyricum* et d'Orient<sup>77</sup>, autant que les annotations évoquées *supra* qui ne commencent que sur le Danube, peuvent par ailleurs fournir un autre indice intéressant sur l'auteur, comme si les Gaules et l'Italie étaient pour lui des domaines géographiquement bien connus.

## IV – En route avec le pèlerin: espace vécu, espace perçu, espace reconstitué

### 4.1 – La confrontation entre texte et archéologie routière

Le premier élément du paysage routier tel qu'a pu le connaître le Pèlerin, et le plus récurrent, est la ville remparée que l'on perçoit parfois de très loin dans l'horizon: ces murs qui montent jusqu'au ciel, comme l'a chanté Ausone à propos de Bordeaux<sup>78</sup>, sont caractéristiques désormais de toutes les villes que connaissent les voyageurs et c'est ainsi d'ailleurs qu'elles sont symbolisées sur la Table de Peutinger, en tant que capitales de cité: généralement sous la forme d'une porte encadrée de deux tours avec un certain nombre de variantes et, pour les plus grandes comme *Aquileia*, la ville entière et son rempart, dans une vue cavalière<sup>79</sup>; on remarque par ailleurs dans la *Notitia Dignitatum* que *Castra* (Ajdovščina), initialement une *mansio* et agglomération secondaire, est également représentée sous cette dernière forme, car elle jouit désormais du statut de ville fortifiée<sup>80</sup>. L'enceinte est une nouveauté qui remonte à la fin du III<sup>e</sup> s. pour la plupart villes traversées<sup>81</sup>, les exceptions étant les cités de Narbonnaise et certaines cités d'Italie du Nord qui possèdent ce privilège dès le Haut-Empire comme Toulouse, voire dès la fin de l'époque républicaine, comme Aquilée. L'autre caractéristique des villes est la présence des nécropoles hors du *pomerium*, mais ceci est propre à toute cité dès sa création.

Sur le trajet, un des moments forts est le franchissement des cours d'eau, qui s'effectue généralement par un ouvrage d'art, dans le cas de ces axes majeurs que le Pèlerin a emprunté: quelques uns que notre homme a connus ont subsisté comme à *Ambrussum* sur la Vidourle, petit cours méditerranéen encaissé et aux crues impétueuses. La question se pose pour le passage de l'Isonzo, à la Mainizza, dénommé justement *Pons Aesontii* par les deux autres Itinéraires: le pont, détruite 238 par les habitants d'Aquilée menacés par Maximin le Thrace (Hérodien, 8.4), avait vraisemblablement été reconstruit<sup>82</sup>. A *Poetovio* (Ptuj), le pont est mentionné explicitement par le Pèlerin: *civitas Poetovione, transis pontem, intras Pannoniam Inferiorem* (561. 4–6)<sup>83</sup>. Cela n'exclut pas des franchissements par gué ou par bac, mais on n'en trouve pas trace dans le texte.

Certaines des *mutationes* et des *mansiones*, lieux de relais pour les chevaux ou gîtes d'étape, sont aussi archéologiquement connues, telle la *mutatio Vanesia* (550.7) près du franchissement

<sup>76</sup> À noter une erreur: après *Horreum Margi* (Čuprija), il mentionne la frontière entre la Mésie et l'Asie, alors qu'il s'agit de la Dacie (565.7).

<sup>77</sup> À l'exception des *finis* entre Apulie et Campanie (610.8) en Italie, sur le chemin du retour.

<sup>78</sup> “Le carré de tes murailles élève si haut ses tours altières que leur sommet entre dans les nuages”, *Classement des villes célèbres*, v. 310–314.

<sup>79</sup> Lévi 1967.

<sup>80</sup> Svolšajket *al.* 2013, p. 16; Kos 2015, p. 25, fig. 66–67.

<sup>81</sup> Maurin 1992 pour les villes entre Garonne et Loire.

<sup>82</sup> Magnani/Banchig/ Ventura 2005. Outre le cas de l'Isonzo, la question du franchissement des cours d'eau entre Aquilée et le pont de la Mainizza est abordée par Sara Zanni 2018.

<sup>83</sup> Le pont est archéologiquement et épigraphiquement connu: Gaspari 2001, Šašel Kos 2014, p. 149–150.

de la Băise, fouillée par Fabien Colleoni<sup>84</sup>; l'édificese présente comme un ensemble de 37,5 m sur 32 m, avec un bâtiment de façade qui ouvre sur une cour charretière, suivie d'une seconde cour, ainsi qu'un corps de logis sur le côté occidental et un ensemble thermal à l'est. Cette fouille a pu démontrer par ailleurs qu'une *mutatio* n'était pas toujours synonyme d'agglomération, mais pouvait se rapporter à un bâtiment complètement isolé.

Au franchissement des Alpes orientales, *Ad Pirum*, visiblement une *mutatio* pour le Pèlerin, constitue une petite agglomération fortifiée; les multiples fouilles qui y ont été pratiquées depuis plus d'un siècle n'ont toutefois pas permis d'identifier le relai parmi les quatre bâtiments en bord de route<sup>85</sup>.

Sur la *via Egnatia*, lors du trajet du retour, la *mutatio Ad Quintum* (608.3), ordinairement identifiée au site de Bradashesh (Albanie)<sup>86</sup> et fouillée en 1968<sup>87</sup>, est, elle, beaucoup mieux conservée dans sa partie thermale; il s'agit d'un important complexe balnéaire pourvu d'un nymphée, l'ensemble étant alimenté par des sources; l'on peut encore aujourd'hui circuler entre ses murs en élévation et fouler au pied le pavement où le Pèlerin nous a précédé, il ya 1700 ans à peine. Toutefois, notre connaissance s'arrête là, car aucune installation hôtelière à proprement parler n'y a été découverte jusqu'ici<sup>88</sup>.

Le rapport entre stations routières et agglomérations secondaires mérite une attention particulière. Contrairement à certaines *mutationes*, les *mansiones* données par les trois Itinéraires, quand elles ont pu être archéologiquement reconnues, apparaissent comme des agglomérations secondaires de taille très variable; ainsi, la *mansio Elusio* (Montferrand), entre Toulouse et Bram, est une petite agglomération de 2,5 ha au minimum, qui comportait probablement au moins trois structures d'accueil en bord de route<sup>89</sup>.

On rencontre également le cas de double désignation d'une station selon les sources comme *Castra/Fluvius Frigidus* (Ajdovščina)<sup>90</sup>: *Castra* dans ce cas semble être le toponyme le plus récent, né au moment où l'agglomération est ceinte de remparts qui enferment une superficie de 2,6 ha, mais, pour le Pèlerin, le site n'a qu'une fonction de *mutatio*.

#### 4.2 – Espace vécu, espace perçu: 130 km avec le Pèlerin

En septembre 2017, l'archéologue italienne Sara Zanni a organisé dans le cadre d'une bourse post doc Marie Skłodowska Curie un parcours à pied d'*Aquileia* à *Singidunum* (Belgrade)<sup>91</sup> par la vallée de la Save (et non par celle de la Drave, empruntée par le Pèlerin). D'Aquilee à *Emona* (Ljubljana), le trajet est commun aux trois Itinéraires.

Il était impossible de suivre intégralement le tracé présumé ou assuré de la voie, car bien souvent, il se trouvait sous une voie ferrée ou sous l'autoroute, les ingénieurs romains ayant choisi l'assiette la plus favorable et la moins pentue, imités en cela par leurs collègues des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. Néanmoins, Sara Zanni a cherché à respecter le rythme autour de 30 km par jour, veillant à ce que chaque étape corresponde grosso modo à une station routière antique.

<sup>84</sup> Colleoni 2010, p. 60–62; *Id.* 2016, 71–90; *id.* 2018, p. 42–45.

<sup>85</sup> Kos, 2015, p. 73–88: le site qui a conservé son nom en slovène et en italien Hrušica/Piro) a été occupé à l'époque médiévale et moderne avec la même fonction routière et abrite, encore aujourd'hui, une auberge où l'on peut apprécier les produits du terroir.

<sup>86</sup> Que nous avons pu visiter en avril 2018 grâce à l'obligeance de Luan Perzhita, directeur de l'Institut d'archéologie de Tirana.

<sup>87</sup> Ceka/Papajani, 1972, p. 29–57. De Matteis 2011, p. 137.

<sup>88</sup> Mais le périmètre autour n'a pas été exploré et il est déjà en partie couvert de constructions récentes.

<sup>89</sup> Passelac 2016, p. 262–265.

<sup>90</sup> Bosio 1991, p. 201–202; Vedaldi Iasbez 1994, p. 445–446; Svoljšaket *al.* 2013, p. 9–20; Kos 2015, p. 37.

<sup>91</sup> *RecRoad*, projet européen Marie Skłodowska Curie n° 660763.



J'ai eu la chance de participer à cette expérience la première semaine, en parcourant avec la petite équipe internationale de marcheurs 130 km en 4 jours, ce que notre Bordelais dit avoir fait en une seule journée en changeant trois fois de chevaux. Or, même en voiture, ce parcours apparaît peu vraisemblable, compte tenu des Alpes à franchir: "*inde surgunt Apes Iuliae*" (560.4), comme il le dit lui-même dans une des rares remarques sur le paysage. Visiblement, il manque une *mansio* dans son parcours, sinon deux: Aquilée-*Castra* compte 54 km. Gageons qu'il s'est arrêté à *Castra* avant de franchir la montagne; les marcheurs, quant à eux, ont mis 10 heures pour aller d'Ajdovščina à *Longaticum* (Logatec), déjeuner à *Ad Pirum* compris.

Au-delà de cet aspect, l'apport d'une telle expérience pour des historiens et des archéologues est de pénétrer dans l'univers mental du voyageur antique, s'imprégnant de la lenteur des déplacements (ce qu'on parcourt en une journée à pied, prend moins d'une demi-heure en voiture aujourd'hui). Comprendre la difficulté du franchissement d'un cours d'eau ou l'affrontement d'une pente un peu raide, lire dans l'horizon l'endroit où l'on devra le lendemain passer la montagne, là réside l'intérêt majeur de ces journées. Cette double perception de l'espace et du temps a été fondamentale.

## Conclusion

Ainsi la connaissance approfondie des textes reste bien aléatoire si elle n'est pas confrontée aux réalités du terrain. On peut voir néanmoins que le Pèlerin est généralement précis et rigoureux; on lui pardonnera quelques erreurs, surtout s'il a rédigé après coup son itinéraire, à partir de ses notes de voyage et de ses souvenirs, et non chaque soir à l'étape. Il n'est pas sûr que sa personnalité soit rendue plus claire au terme de ces quelques pages, mais être à la fois un Anonyme et le plus illustre Bordelais de la première moitié du IV<sup>e</sup>s., ce n'est pas si facile, surtout, quand, pour la seconde moitié, la place est prise par Ausone.

## Bibliographie

- AAVV (éd.) 1891 = AAVV (éd.), *Arculfe, précédé de l'Itinéraire en Terre Sainte du Pèlerin de Bordeaux*, Bordeaux, 1891.
- Arnaud 1988 = Pascal Arnaud, L'origine, la date de rédaction et la diffusion de l'archétype de la Table de Peutinger, *BSAF*, 1988, 302–321
- Arnaud 1993 = Pascal Arnaud, L'itinéraire d'Antonin: un témoin de la littérature itinéraire du Bas-Empire, *Geographia antiqua*, 2 (1993), 35–50.
- Barraud/Maurin 1996 = Dany Barraud et Louis Maurin, Bordeaux au Bas-Empire. De la ville païenne à la ville chrétienne (III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles), *Aquitania*, 14 (1996), p. 35–53.
- Barraud/Caillabet-Duloum 2010 = D. Barraud et G. Caillabet-Duloum, *Burdigala*. Bilan de deux siècles de recherches et découvertes récentes à Bordeaux, in R. González Villaescusa et J. Ruíz de Arbulo (éd.), *SimulacraRomae II: Rome, les capitales de province (capita prouinciarum) et la création d'un espace commun européen. Une approche archéologique, Actes du colloque tenu à Reims les 19, 20 et 21 novembre 2008*, Reims, 2010, p. 239–271.
- Bosio 1991 = L. Bosio, *Le strade romane della Venetiae dell'Histria*, Padova, 1991.
- Bost 1998 = J.-P. Bost, Les routes d'Aquitaine dans les Itinéraires antiques, in P. Arnaud et P. Counillon, *Geographica Historica*, Editions Ausonius, Etudes 2, Bordeaux, 1998, p. 224–238.
- Bost 2002 = J.-P. Bost, Bordeaux, ville cosmopolite sous le Haut-Empire romain, *Rev. Hist. de Bordeaux et du département de la Gironde*, 3<sup>e</sup> sér., 1 (2002), p. 9–26.
- Bowman 2001 = G.W. Bowman, A Textual Landscape: the Mapping of a Holy Land in the Fourth-Century

- Itinerarium of the Bordeaux Pilgrim, in P. Starkey and J. Starkey (eds.), *Unfolding the Orient: Travellers in Egypt and the Near East*, Durham Middle East Monographs, Reading, 2001, p. 7–40.
- Calzolari 1997 = M. Calzolari, Ricerche sui itinerari romani. *L'ItinerariumBurdigalense*, in *Studi in onore di NereoAlfieri*, Accademia delle Scienze di Ferrara, Suppl. al vol. LXXIV degliAtti, Ferrara, 1997, p. 125–189.
- Cartronet al. 2009 = I. Cartron, D. Barraud, P. Henriët, A. Michel (éd.), *Autour de Saint-Seurin: Lieu, mémoire et pouvoir, Des premiers temps chrétiens à la fin du Moyen Age, Actes du colloque de Bordeaux (12–14 octobre 2006)*, Ausonius éditions, Bordeaux, 2009.
- Ceka/Papajani 1972 = N. Ceka et L. Papajani, Le nymphée et les thermes de la station *ad Quintum*, *Monumentet*, 4, 1972, p. 29–59.
- Chateaubriand 1811 = F.-R. de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Paris, 1811.
- Chevallier 1972 = R. Chevallier, *Les voies romaines*, Paris, 1972.
- Chevallier 1988 = R. Chevallier, *Voyages et déplacements dans l'Empire romain*, Paris,
- Colleoni 2010 = F. Colleoni, *D'AugustaAuscorum à Besino: recherches sur une section de la voie antique Burdigala-Tolosa*, in P. Moret et C. Rico (éd.), *Ab Aquitania in Hispaniam, Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts à Pierre Sillières*, Toulouse, 2010 (= *Pallas* 82), 59–76.
- Colleoni 2016 = F. Colleoni, *Vanesia* (Saint-Jean-de-Poutge). Une *mutatio* aquitaine de l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, in Colleoni, éd. 2016, p. 71–90.
- Colleoni, éd. 2016 = F. Colleoni (éd.), Stations routières en Gaule romaine. Architecture, équipements et fonctions, *Gallia*, 73.1 (2016), 1–318.
- Colleoni 2018 = F. Colleoni, Les stations routières, in C. Petit-Aupert éd., *Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité de la Tène finale à l'Antiquité tardive*, catalogue d'exposition, Bordeaux, p. 42–47.
- Corsi 2000 = C. Corsi, *Le strutture di servizio del cursus publicus in Italia. Ricerche topografiche e evidenze archeologiche*, BAR IS 875, Oxford, 2000.
- Coulon 2013 = G. Coulon, *Les voies romaines en Gaule*, Paris, 2013.
- Crogiez-Pétrequin 2009 = S. Crogiez-Pétrequin, Le terme *mansio* dans le Code Théodosien. Une approche de définition, in S. Crogiez-Pétrequin et P. Jaillette (éd.), *Le Code Théodosien. Diversité des approches et nouvelles perspectives*, Col. EFR 412, Rome, p. 89–104.
- Cuntz, éd. 1929 = O. Cuntz (éd.), *ItinerariaAntoniniAugusti et Burdigalense*, Leipzig, 1929 (*Itineraria Romana*, 1)
- Cuntz/Wirth, éd. 1990 = O. Cuntz et G. Wirth (éd.), *ItinerariaRomana: Vol. I. ItinerariaAntoniniAugusti et Burdigalense*, Stuttgart, 1990.
- Delage, éd. 2018 = P.-G. Delage (éd.), *Egérie, une femme au pays des Pères*, Petites Journées de Patristique, La Rochelle, 2018.
- De Matteis 2011 = M. De Matteis, Stazione di sosta (*mutationes*) lungo la via Egnatia, in G. Sega (ed.), *Il viaggio adriatico. Atti del Convegno Internazionale (Tirana, Scutari, 1–3 giugno 2010)*, Tirana, 2011p. 129–148.
- Di Paola 1999 = L. Di Paola, *Viaggi, trasporti e istituzioni, Studisulcursuspublicus*, Messina, 1999.
- Donner 1979 = H. Donner, *PilgerfahrtinsHeiligeLand. Die ältestenBerichtechristlicherPalästinaPilger (4.–7. Hahrundert)*, Stuttgart, 1979.
- Douglass 1996 = L. Douglass, A New Look at the *Itinerarium Burdigalense*, *Journal of Early Christian Studies*, 4.3 (1995), p. 313–333.
- Elsner 2000 = J. Elsner, The *Itinerarium burdigalense*: Politics and salvation in the geography of Constantine's empire, *JRS*, 90 (2000), p. 181–195.
- Étienne 1962 = R. Étienne, *Bordeaux antique*, Bordeaux, 1962.
- Étienne 1986 = R. Étienne, *Ausone ou les ambitions d'un notable aquitain*, Bordeaux, 1986.
- Fasolo 2003 = M. Fasolo, *LaviaEgnatia*, 1, *Da Apollonia e Dyrrachium ad HerakleiaLynkestidos*, Rome, 2003.
- Fugmann 1999 = J. Fugmann, *Itinerarium*, *ReallexikonfürAntikeund Cristentum*, 19 (1999), p. 1–31.
- Gaspari 2001 = A. Gaspari, *Raziskave rimskega mostu na Ptuj*, in M. Vomer Gojkovič et N. Kolar (eds.), *Ptuj v rimskem cesarstvu. Mitraizem in njegova doba / Ptuj im Römischen Reich. Mithraskult und*

- seine Zeit / Ptuj in the Roman Empire. *Mithraism and its Era*, *Archaeologia Poetovionensis* 2, Ptuj, 2001, p. 51–60.
- Gaudemet, éd. 1977 = J. Gaudemet (éd.), *Conciles gaulois du IV<sup>e</sup> siècle*, Sources chrétiennes n° 241, Paris, 1977.
- Gelsomino 1966 = P. Gelsomino, *L'Itinerarium Burdigalense e la Puglia*, *Vetera Christianorum*, 3 (1966), p. 166–208.
- Graindor 1926 = P. Graindor, Constantin et le dados que Nicagoras, *Byzantion*, 3 (1926), p. 209–214.
- Grenier 1934 = A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine, Tome 2, L'archéologie du sol. Les routes*, Paris, 1934
- Grimal 1958 = P. Grimal, *Romans grecs et latins*, textes présentés, traduits et annotés par Pierre Grimal, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1958.
- Guyon *et al.* 1996 = J. Guyon, B. Boissavit-Camus, V. Souilhac, Le paysage urbain de l'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.) d'après les textes et l'archéologie, *Aquitania*, 14 (1996), p. 9–18.
- Haensch 1997 = R. Haensch, *Capita provinciarum. Statthaltersitze und Provinzialverwaltung in der römischen Kaiserzeit*, Mainz, 1997.
- Hunt 1982 = E. D. Hunt, *Holy land Pilgrimage in the late Roman Empire AD 312–460*, Oxford, 1982.
- Jullian 1890 = C. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux II*, Bordeaux, 1890.
- Kolb 2000 = A. Kolb, *Transport und Nachrichtentransfer im Römischen Reich*, Berlin, 2000.
- Kos 2015 = P. Kos, *Ad Pirum (Hrušica) in Clastra Alpium Iuliarum*, *Vestnik* 26, Ljubljana, 2015.
- Lemcke 2016 = L. Lemcke, *Imperial Transportation and Communication from the Third to the Late Fourth Century. The golden age of cursus publicus*, *Latomus* 353, Bruxelles, 2016.
- Levi/Levi 1967 = Levi A. et M., *Itineraria Picta, contributo allo studio della Tabula Peutingeriana*, Rome, 1967.
- Magnani *et al.* 2005 = S. Magnani, P. Banchig, P. Ventura, Il ponte romano alla Mainizza e la via Aquileia-Emona, *AN*, 74 (2005), cc. 82–136.
- Maraval, éd. 1982 = P. Maraval (éd.), *Égérie, Journal de Voyage – Itinéraire*, Sources Chrétiennes 296, Paris, 1982.
- Maraval 1985 = P. Maraval, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient: histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Paris, 1985.
- Maraval, éd. 1996 = P. Maraval (éd.), *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche Orient (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle)*, Editions du Cerf, Paris, 1996, réédité en 2002.
- Maraval 2011 = P. Maraval, *Constantin le Grand: empereur romain, empereur chrétien, 306–337*, Paris, 2011.
- Maurin 1992 = L. Maurin, Remparts et cités des trois provinces du Sud-Ouest de la Gaule au Bas-Empire (dernier quart du III<sup>e</sup> siècle – début du V<sup>e</sup> siècle), in *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule, 2<sup>e</sup> colloque Aquitania (Bordeaux 1990)*, Suppl. *Aquitania* 6, Bordeaux, 1992, p. 365–389.
- Maurin/Navarro Petit 2010 = L. Maurin et M. Navarro Petit M., *Inscriptions latines d'Aquitaine (ILA). Bordeaux*, Bordeaux 2010.
- Maurinet *al.* 2015 = L. Maurin, A. Bouët, E. Hiriart, G. Landreau, C. Sireix, D. Tardy, *Saintes/Mediolanum, cité des Santons et Bordeaux/Burdigala, cité des Bituriges Vivisques: destins croisés*, in: M. Reddé, W. Van Andringa (éd.), *La naissance des capitales de cités en Gaule Chevelue*, *Gallia* 72.1, Paris, p. 53–77.
- Meunier 1890 = J.-M. Meunier, *De Bordeaux à Jérusalem par les voies romaines (itinerarium Burdigala-Hierusalemusque) 333–37 – 1887–89*; précédé d'une préface de Dom Rabory, Avignon, 1890.
- Michel, éd. 2017 = A. Michel (éd.), *Saint-Seurin de Bordeaux. Un site, une basilique, une histoire*, Ausonius éditions, In Situ 1, Bordeaux, 2017.
- Mitchell 2014 = S. Mitchell, *Horse-Breeding for the Cursus Publicus in the later Roman Empire*, in A. Kolb (éd.), *Infrastruktur und Herrschaftsorganisation im Imperium Romanum: Herrschaftsstrukturen und Herrschaftspraxis III. Akten der Tagung in Zürich, 19.–20.10.2012*, 2014, p. 247–281.
- Molin 1995 = M. Molin, L'attelage à brancards dans l'Italie romaine: un autre Rubicon, in G. Raepsaet et

- C. Rommelaere (éd.), *Brancards et transport attelé entre Seine et Rhin de l'Antiquité au Moyen Âge. Actes du colloque, Bruxelles et Treignes, 1er et 2 octobre 1993*, Treignes, 1995, p. 67–73.
- Molin 2002 = M. Molin, Les transports routiers dans l'Occident romain, in H. Lavagne (dir.), *L'Europe et la Gaule romaine. Voies commerciales, moyens de transport. Catalogue de l'exposition, Paris, Grande arche de la Défense, 5 décembre 2002–21 février 2003*, Paris, 2002, p. 29–36.
- Munier, éd. 1963 = Ch. Munier (éd.), *Concilia Galliae, 314–506, 1, Corpus Christianorum Series Latina 148*, Turnhout, 1963.
- Passelac 2016 = M. Passelac, La voie d'Aquitaine entre Tolosa (Toulouse, Haute-Garonne) et Carcaso (Carcassonne, Aude): stations et sites de bord de route, in: Colleoni, éd. 2016, p. 253–273.
- Piéri 1999 = Ch. Piéri, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire – Tome 2, Prosopographie de l'Italie chrétienne (313–604)*, Vol. 1, A-K, Paris, 1999.
- Piganiol 1932 = A. Piganiol, *L'empereur Constantin*, Paris, 1932.
- Piganiol 1972<sup>2</sup> = A. Piganiol, *L'Empire chrétien (325–395)*, Paris, 1972<sup>2</sup>.
- Pisani Sartorio 1988 = G. Pisani Sartorio, *Mezzi di trasporto e traffico*, Roma, 1988.
- Raepsaet 2009 = G. Raepsaet, Land Transport, Part 2: Riding, Harnesses, and Vehicles, in J. P. Oleson (éd.), *Handbook of Engineering and Technology in the Classical World*, Oxford, 2009, p. 580–605.
- Ramskold 2013 = L. Ramskold, Constantine's Vicennalia and the death of Crispus, *Niš and Byzantium*, 11 (2013), p. 409–456.
- Salway 2001 = B. Salway, Travel, Itineraria and Tabellaria, in C. Adams – R. Laurence (éd.) *Travel and Geography in the Roman Empire*, London, 2001, p. 22–66.
- Salway 2007 = B. Salway, The Perception of Space in Roman Itineraries, in M. Rathmann (éd.), *Wahrnehmung und Erfassung geographischer Räume in der Antike*, Mainz, 2007, p. 181–209.
- Šašel Kos 2014 = M. Šašel Kos, *Poetovio before the Marcomannic Wars: from Legionary Camp to Colonia Ulpia*, in I. Piso et R. Varga (éd.), *Trajan und seine Städte, Colloquium Cluj-Napoca, 29. September – 2. Oktober 2013*, Cluj-Napoca, 2014, p. 139–165.
- Svoljšak et al. 2013 = D. Svobljak, B. Žbona Trkman, N. Osmuk and B. Brezigar, *Fluvio Frigido, Castra, Flovius, Ajdovščina*, Nova Gorica, 2013.
- Tassaux 1998 = F. Tassaux, "Apports récents de l'épigraphie à l'histoire économique et sociale de l'île de Brioni (Croatie)", in G. Paci éd., *Epigraphie de l'Adriatique, IXe Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Macerata, 10–11 nov. 1995)*, Rome, 1998, p. 77–99.
- Tobler/Molinier 1877 = T. Tobler et A. Molinier, *Itinera et descriptiones Terrae Sanctae*, Genève, 1877 (comprend l'édition latine de *l'itinerarium Burdigalense*).
- Vedaldi Iasbez 1994 = V. Vedaldi Iasbez, *La Venetia orientale e l'Histria. Le fontiletterarie greche e latine fino all'acaduta dell'Impero Romano d'Occidente*, Roma, 1994.
- Vessereau/Préchac 2003<sup>3</sup> = J. Vessereau et F. Préchac, édition et traduction de *Rutilius Namatianus. Sur son retour*, Paris, 2003<sup>3</sup>.
- Weingarten 1999 = S. Weingarten, Was the Pilgrim from Bordeaux a Woman? A reply to Laurie Douglas, *Journal of Early Christian Studies*, 7–2 (1999), p. 291–297.
- Wesseling 1735 = P. Wesseling, *Vetera Romanorum Itineraria*, Amsterdam, 1735.
- Winkelmann et al. 2013 = F. Winkelmann, Ch. Pietri, L. Pietri, M.-J. Rondeau, Eusèbe de Césarée, *Vie de Constantin (338)*, Texte critique, introduction, notes et traduction, Cerf, Sources Chrétiennes n° 559, Paris 2013.
- Zanni 2018 = S. Zanni, D'Aquilee (Italie) à Singidunum (Belgrade): la route et le fleuve, *ACME*, 61.2, sous presse.



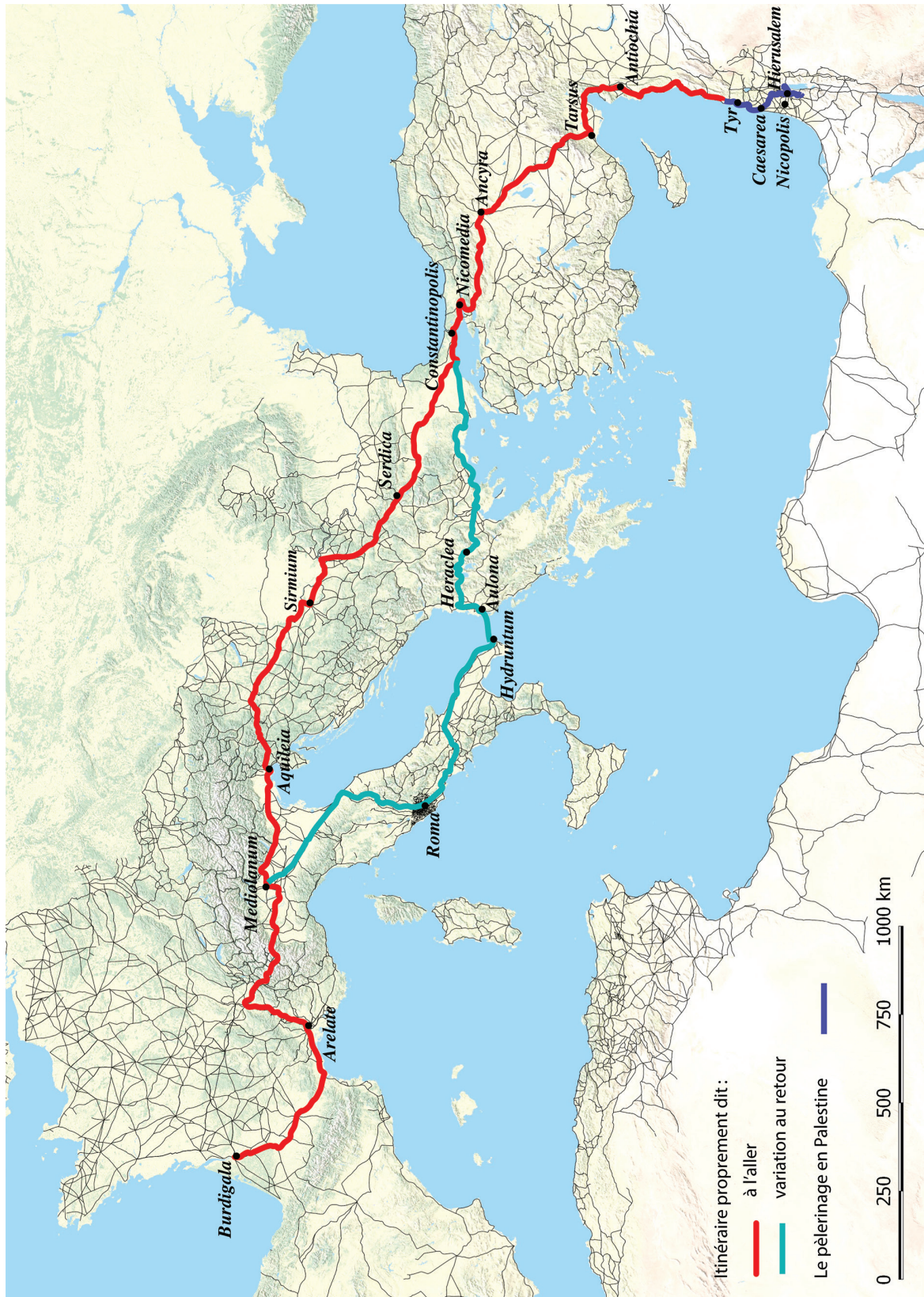


Fig. 1. L'organisation générale de l'œuvre. Carte de Yolande Marion et Sara Zanni sur fond ESRI.



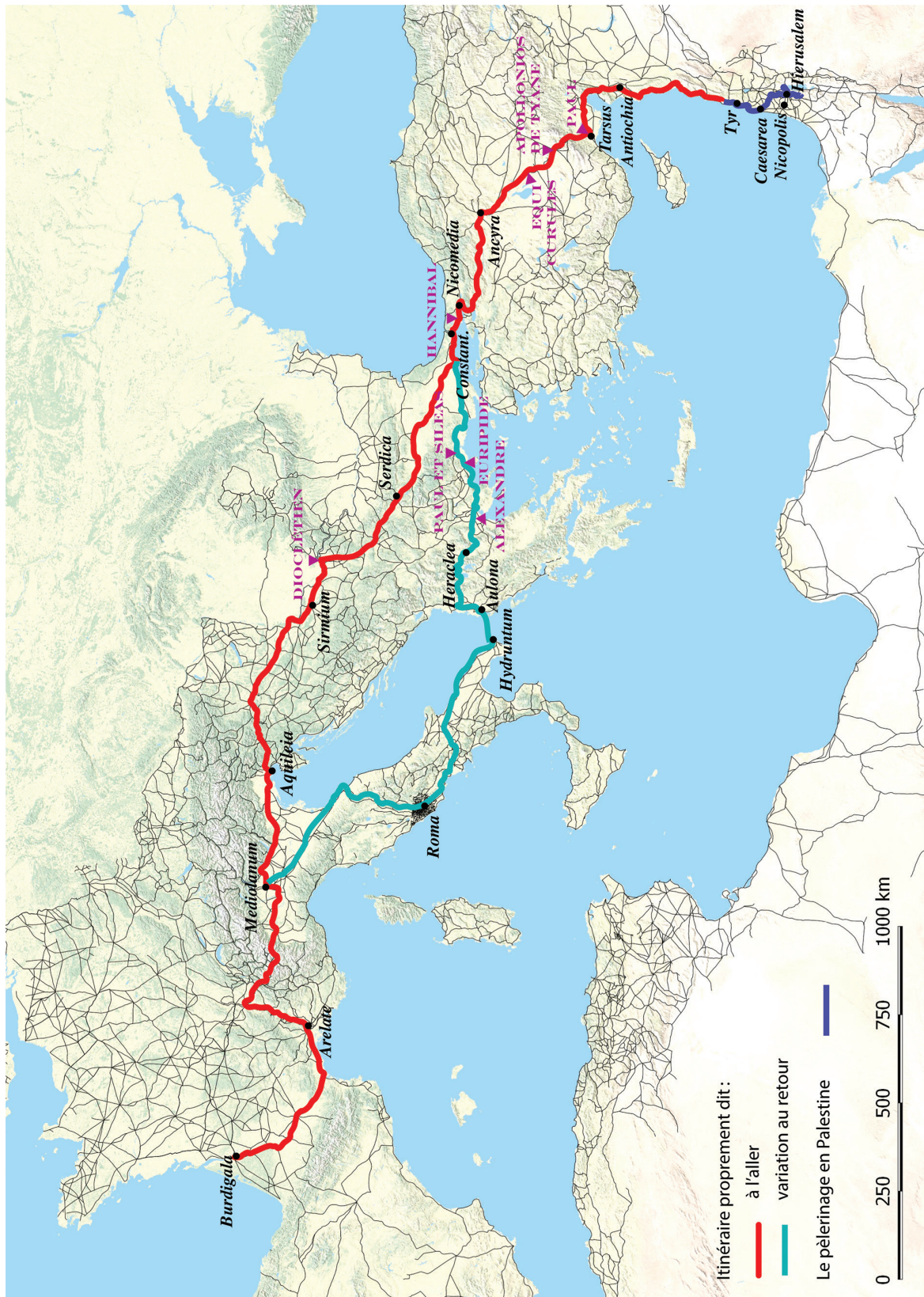


Fig. 2. Les centres d'intérêt du Pèlerin. Carte de Yolande Marion et Sara Zannissur fond ESRI.



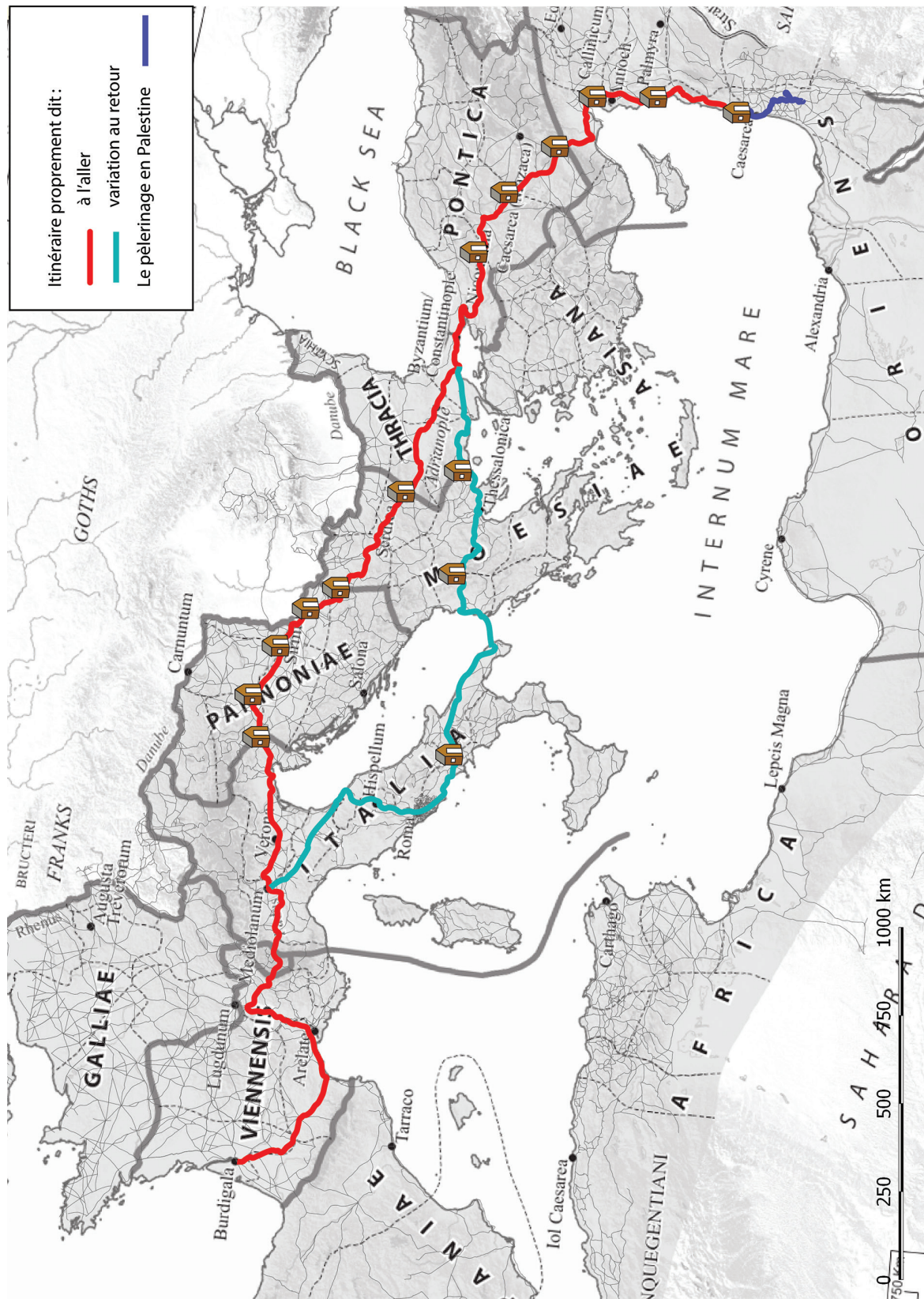


Fig 3. Un goût pour les frontières et les précisions administratives. Carte de Yolande Marion et Sara Zanni